

Le Vatican... un monde... visité au pas gymnastique. — La bibliothèque, pleine d'objets d'art, mais où l'on n'aperçoit aucun livre, enfermés qu'ils sont sous triple clef, dans des bahuts de chêne ; — les loges, — vues par un mauvais jour ; — le musée de sculpture, encore des feuilles de vigne ! — l'atelier de mosaïque, où l'on traduit à la truelle, pour les livrer à l'immortalité, les chefs-d'œuvre du pinceau. Pauvre Louvre ! pauvre Luxembourg !

Une hérésie : Je trouve le *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine au-dessous de sa renommée : exhibition d'hercules exécutant des tours de force dans l'espace et posant qui pour les biceps, qui pour les épaules, qui pour les cuisses, qui pour le reste ; cascades de muscles, enroulements de nerfs, contorsions, convulsions et désossements de saltimbanques robustes. Le Christ lui-même, un rude garçon brasseur, maudit les damnés d'un geste terrible mais trivial. J'ai cru reconnaître l'ami Fritz, de la brasserie George, s'appêtant à expulser de la grande salle des ivrognes querelleurs. Si par hasard Fritz lit la *Revue du Lyonnais*, j'espère que la comparaison ne le fâchera pas.

Puisque nous sommes au Vatican, un mot sur le Pape. Je l'ai vu plusieurs fois en voiture, et deux fois dans les réceptions officielles. Il était triste, mais non pas abattu. Lorsqu'on a contemplé ce visage calme, serein, même aux heures douloureuses, ce regard profond qui se replie en dedans plutôt qu'il ne darde au dehors, — passez-moi cette image forcée, — on comprend tout l'homme. C'est la conviction intime, inébranlable, c'est la foi, c'est l'espérance, et dans les lignes basses du visage, développées comme chez toutes les personnes bonnes, on voit aussi la charité. Maintenant me laisserez-vous dire que le front trop resserré, la ligne rude des sourcils, révèle un peu... comment m'exprimer?... enfin explique le *non possumus* — entêté,